# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 9 SEPTEMBRE 1887.


## Mariage.

Hier, dès six heures, la foule était si pressée à Saint Augustin et les invités continuaient d'y venir en tel nombre que nous nous sommes décidé à nous présenter à la porte du presbytère et à y demander la faveur de prendre place sur l'un des bancs du Chœur. De là il nous a été vite démontré que nous nous étions décidé au meilleur parti ; en effet, pas un siège qui ne fût occupé dans la nef, et du monde debout un peu partout dans cette Eglise, dont le grand autel était lumineusement éclairé.

La foule, dont l'immense majorité représentait l'ancienne population louisianaise, était accourue là pour assister au mariage de Mlle Louise Nicaud et de M. Gaston Gelpi.

Ces noms parlent d'eux-mêmes ; ce sont ceux de deux familles excellentes, connues ici depuis de longues, longues années et dont les membres ont conquis la considération publique dans toutes les voies où ils se sont engagés. A de rares exceptions, c'étaient donc des amis qui formaient cette assistance distinguée.

A six heures et demie les fiancés et leurs familles faisaient leur entrée dans l'église. Nous avons maintes fois confessé à nos lecteurs notre parfaite incompétence, alors qu'il s'agit de faire de la description en matière de toilettes. Il est certain que, si nous nous y risquions, les mots techniques nous manqueraient absolument : il est probable qu'en cela nous serions à peu près intelligible. Pour nous acquitter de cette tâche il nous faudrait un soufleur, un spécialiste à nos côtés. Nous ne l'avons pas.

Aussi ne retenons nous que l'ensemble, en pareil cas, et l'ensemble de la toilette de la fiancée était des plus gracieux, du meilleur goût ; cela sautait aux yeux.

Ce qui n'était pas moins manifeste, c'est qu'elle était portée élégamment par une jeune fille toute charmante, un type de créole, aux traits réguliers, fins, aux yeux pleins d'éclat, à la physionomie vive, parlante.

A sa suite nous avons remarqué aussi une ravissante enfant, mise délicieusement ; un bébé blond comme l'ambre, exubérant de santé, rose, pimpant, joyeux et fier de l'amour de toilette qu'on lui avait imposé.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Subilean qui, d'une voix pleine, nette, reconquise pourrions nous dire, a prononcé une intéressante allocution. En termes élevés il a parlé de ce lien du mariage, grave entre tous ; il a rappelé les devoirs qu'il impose, les joies qu'il donne, alors qu'il y a mutualité dans l'accomplissement de ces devoirs. Pas d'emphase, mais de la pensée et de la bienveillance.

A l'issue de la cérémonie il y a eu réception de parents et d'amis à la résidence de la mère et du père de la mariée ; dans ces salons hospitaliers nous nous sommes vraiment senti en pleine Louisiane. Par tous la mariée était fêtée ; pour chacun elle savait trouver un mot accueillant, aimable.

Nous aurions voulu demeurer là plus longtemps ; mais l'heure du travail sonnait, et, bon gré mal gré, il nous a fallu quitter ces groupes si attirants, si joyeux.

Les bons souhaits aux mariés se succédaient sans interruption, et sous mille formes diverses ; qu'il nous soit permis d'y joindre les nôtres.

### A St-Augustin

Hier, à une heure et demie, a été célébré, en l'église St-Augustin, le mariage de Mlle Louise Théaid et de M. Charles Sriber.

Nous avons vivement regretté de n'avoir pu assister à cette cérémonie, qui a été fort imposante et s'est faite, nous a dit-on, devant une assistance que la nef avait peine à contenir.

La mariée, nous rapporte-t-on, était ravissante, sous une riche robe de flanelle, avec sa toilette d'une exquise composition. Nous le comprenons aisément ; elle fut toujours, en effet, un type remarqué dans le cercle louisianais, et cet éloge la est éloquent.

Le Rév. Père Subilean a prononcé l'union des deux fiancés, auxquels nous adressons nos meilleurs compliments et les vœux que nous formons pour leur inaltérable bonheur.

### Théâtre de l'Opéra.

La difficile travail de la formation de sa double troupe est terminé pour la direction de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, sauf les chefs d'orchestre et la première danseuse.

Nous recevons à l'instant une lettre de M. Mangé, datée du 26 août, qui nous annonce les deux importants engagements que voici :

MME SARAH RAPHAEL, 1ère chanteuse d'opérette ; M. GENIN, ténor d'opéra comique, au besoin second ténor de grand opera, mais plus spécialement 1er ténor d'opérette.

Les pourparlers ont été longs avant d'arriver à conclusion avec ces deux sujets ; mais tout vient à point à qui sait attendre, et une seconde lettre nous affirme que ces artistes sont de ceux qui exercent une influence décisive sur la recette. « Superbes engagements, » telle est la façon dont un correspondant nous en parle.

Mme Sarah Raphaël, d'après les renseignements qui sont sous nos yeux, est d'abord une belle femme et de plus, jolie, très jolie même ; les mots sont soulignés.

Ou musicien, sur d'autres détails sur son élégance et sur la beauté de ses costumes ; voilà pour l'extérieur. La voix est belle, avec plus de corps qu'on n'en trouve généralement chez les chanteuses de l'opérette ; elle chante avec goût, avec facilité et brio et il est rare, ajoute-t-on, d'entendre, au théâtre, une diction plus nette. C'est un talent tout à fait en dehors, qui ne connait pas le terre-à-terre, qui y va franc jeu, mais sans jamais verser dans la vulgarité. La chanteuse d'opérette, pur sang, parisienne.

Son allure, d'après ce que nous apprenons, doit être celle d'une Schneider ; toutes voiles dehors ; les voiles qui conduisent à bon port, bien entendu. Elle porte le travesti avec une rare crânerie ; on jurerait celui d'une comédienne experte ; elle joue en même temps qu'elle chante ses rôles, et les intentions diverses, mouvementées qu'elle y met, valent, semble-t-il, de nombreuses et piquantes surprises à son auditoire. A Paris, sur les premières scènes françaises de l'opérette et à St-Pétersbourg particulièrement, elle a obtenu des succès très vifs.

Si bien qu'en cette dernière ville, elle a, avec la seule partition de *Barbe-Bleue*, tenu l'affiche durant une grande partie de la campagne. *Orphée, Bocaoce* (nous parlons de travestis) lui ont aussi valu de nombreuses brillantes soirées. Son répertoire est vaste, et elle y brûle les planches, pour nous servir d'une formule de théâtre.

M. Genin, nous écrit-on, possède une jolie voix dont le timbre et l'étendue lui permettent facilement de faire face au répertoire de l'opéra-comique et même des seconds ténors de grand opéra. On nous note que, dans *Mignon*, c'est toujours un Wilhem Meister très écouté et applaudi. C'est dire qu'il est fort à l'aise dans l'opérette, où ses succès sont nombreux. A Paris, St. Pétersbourg, diverses grandes villes, *La Fille de Mme Angot, Barbe Bleue, Orphée*, etc., etc., l'ont très avantageusement posé dans le domaine de l'opérette.

Une dépêche télégraphique nous apprenait, ces jours derniers, l'engagement de M. BERGER, premier fort ténor. Les appréciations qui nous en viennent par lettre, nous portent à croire que l'acquisition sera pleinement du goût de notre public.

On nous affirme que c'est là—voix et talent—un véritable ténor. M. Berger, n'a jamais paru que sur des scènes d'ordre : Marseille, Nantes, où il a fait deux ans, Bordeaux, où il chantait, l'an dernier, et Paris, où ses succès ont été marqués dans *Roland à Roncevaux*, un rôle redoutable, on le sait, que Mermet écrivit pour Gueymard, c'est-à-dire une solide doctrine. Cette solidité, ce volume, M. Berger les possède, dit encore le correspondant dont nous nous étayons, et il y joint le charme, le style. Il a traversé le répertoire tout entier du grand opéra.

Echo toujours—nous ne pouvons être que cela dans la circonstance présente, puisque ces divers artistes nous sont inconnus—nous devons dire que de nouvelles informations nous parviennent sur M. Garand, la doublure de M. Berger : « De lui prédis grand succès et bel avenir, nous écrit-on, en ajoutant qu'il est possesseur d'une voix pleine de chaleur, d'émotion et d'une grande puissance.

Bref, si nous en croyons les opinions qui nous sont transmises—et deux de celles là émanent d'artistes en pleine vogue—la troupe faite par M. Mangé comprend des personnalités qui promettent au public de la Nouvelle-Orléans des soirées où l'opéra, l'opéra comique et l'opérette alterneront, avec des interprètes sympathiques dans les trois genres.

A la date du 26 août, M. Mangé était sur le point de terminer avec M. Warpois, le chef d'orchestre bien connu à Bruxelles et aussi avec la femme de celui-ci, comme ducazon d'opéra. Mme Waroote tenait cet emploi, l'an dernier, au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles ; elle y a réussi.

### Mort de Mme Suzanne Brohan

Jules Pasdeloup, l'artiste sincère, le fondateur des Concerts Populaires du Cirque, à Paris, celui qui initia les masses à la grande musique classique, sans cependant prétendre limiter l'art à celle-ci : Pasdeloup, celui qui, à force de persistance, d'activité, réussit, pour un temps du moins, là où tous pensaient qu'il échouerait, succombait tout récemment, ainsi que nous l'avons déjà publié, à une attaque de paralysie. Aujourd'hui, c'est encore la fin d'une artiste qui est aussi en période brillante, qu'il nous faut annoncer. Mme Suzanne Brohan, mère d'Augustine et Made-leine Brohan, vient de mourir à Paris ; elle était née le 29 janvier 1807.

Elle avait débuté à l'Odéon dans le rôle de Dorine, de *Tartuffe*, vers 1823, et ce début fut un succès incontesté. Bien d'autres succès suivirent ; mais au grand étonnement, au vif regret de tous, Suzanne Brohan, malgré sa réputation solidement établie, de par l'autorité du public aussi bien que de la critique sérieuse, renonça fort jeune au théâtre.

Ainsi que l'écrit un de nos confrères parisiens, elle y devait revivre dans la personne de ses deux filles, dont elle fut le professeur et l'exemple. A elle également l'on doit une des plus charmantes individualités de la Comédie Française : Mlle Suzanne Reichemberg, sa filleule, et pour laquelle elle eut une affection toute maternelle.

La père, en mourant, à 31 ans, avait confié à la marraine la petite Suzanne, âgée de quatre ans alors. La marraine tint largement la promesse faite au mourant ; elle donna à l'enfant les soins affectueux, elle lui donna aussi le talent, et quel talent !

Elle avait prédit le bel avenir de sa fille adoptive, et comme celle d'une marraine fée, sa prédiction se réalisa.

Le monde artistique se souviendra donc longtemps, à bien des titres, de celle qui vient de mourir et qui fut une femme de l'esprit le plus fin, en même temps qu'une comédienne de haute distinction.

L'OPÉRETTE A MILNEBURG.—Le succès du *Camp du drap d'or* se maintient au Milneburg Opera House. Chaque soir on y joue cette amusante opérette, et chaque soir, devant un auditoire nombreux qui, ne voulant rien perdre de l'ouvrage, demeure là jusqu'au dernier baisser de rideau.

Du reste, pas d'inconvénient à cela ; toujours un départ de chars après le spectacle, et c'est vraiment plaisir que le retour à la Nouvelle-Orléans, par la brise de nuit, qui mutuellement souffle continuellement. Se rappeler que nous conchons à la clôture des représentations de la troupe populaire de M. Webber.

Spectacle gratis comme toujours.

MILNEBURG.—Le Social Club, de Milneburg, fidèle à sa promesse, donnera demain, 10 septembre, sa première fête de nuit complimentaire : un soirée dansante. Elle aura lieu au Milneburg Grand Opera House et dans le jardin de l'Hôtel Washington.

Comme on suppose que les invités seront en excellentes dispositions et que dansseuses et danseurs s'inquiéteront peu de l'heure, les organisateurs du bal ont pris, avec la Compagnie, des arrangements grâce auxquels les chars fonctionneront toute la nuit.

Le comité d'organisation se compose de MM. Peter Aurianne, président ; Thos Welsh, C. A. Binet, A. Trotto, Carl Speleir.

Le bal s'ouvrira à 8 heures.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 9 sept 1887.—** Indications.—Pour la Louisiane : Beau temps, température presque stationnaire, vents légers et frais.

**Température de la septembre 1887.**
Thermomètre de E. A. L. Lecat fils, Opticiens No 142 rue du Canal
Entre Carondelet et Baronne.

| 7 heures du matin | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| Midi | 85 | 29 |
| 3 P. M. | 87 | 30 |
| 6 P. M. | 80 | 26 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS**

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariage.**

W. A Harrison à Mlle Laurence Vernon
Roger Kimmit à Mme Annie Swan

**Naissances.**

Mme Gustave A. Strnck une fille
Mme A. J. Janeway un garçon
Mme G. G. Wills un garçon
Mme Henry Hergenroeder une fille.

**Décès.**

John H. Harper 36 ans, 202 rue Bourbon
Mme Charles Gaudin 40 ans 78 rue St Philippe
Mme Magdelena H. Fiehl 28 ans 269 1/2 rue Johnson
Mme Cora Antoine 40 ans, 601 rue St Denis.
Louise Amelie, 30 ans, 128 rue Toulouse
Mary A. Blanchard 18 mois 283 rue Nord Roman.
Mlle N Gauthier 21 ans 33 rue Montegut
Mme J. Kessler 40 ans, 250 rue Josephine
Andrew D Dilling 12 ans Port Eads
James McCabe 2 ans 253 rue Ste Anne
Milton A. Young 20 mois 278 1/2 rue Constance.
Chas. Bormain quelques minutes 88 Erato.

**Ventes immobilières** aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mlle Edith Boyer à Elias Landauer, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Terpsichore, Erato, Prytanée et Colisée, $5,000.

American Homestead Co., à Henry Chiapella, une portion de terre dans le 3ème district dans l'Ilet borné par les rues Adèle, St. André, Rousseau et St. Thomas, $800.

Godfrey Kessler à Andrew Kessler, deux terrains dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Rempart, Bassin, Julie et Girod, $1600.

Yve F. Wharton à Paul Jones, un terrain dans le 5me district, dans l'Ilet borné par les rues Jackson, Verret, Market et Franklin, $250.

Mme Yve F. Wharton à Richardson Jones, un terrain dans le 5me district, dans l'Ilet borné par les rues Jackson, Verret, Market et Franklin, $200.

### Cour Criminelle du District.

—Section A—

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Peter F. Smith, accusé de vol, Edward Kearney, de coups et blessures, Joseph Brown, de vol.

L'affaire de Julie Cocoa, détournement, a été remise.

Peter Smith et Elvira Harris, larcin, le premier, 1 jour, la seconde, 1 mois de prison.

Levy Nelson, coups et blessures, 50c d'amende et un an de pénitencier.

Se sont déclarés innocents :

Peter Franklin, blessures à coup de revolver.

Kate Fitzpatrick, Carrie Powers, Cora Williams, blessures à coups de couteau.

George Green, détournement.

Henry Merritt, effraction.

Marie Logan, vol.

**Cour du recorder Davey.—** Bud Carlos, voies de fait, cour criminelle sous caution de $250.

**Suicide.**—Mercredi, à minuit 15, M. John W. Barrus, teneur de livres de la People's Ice Manufacturing Co., s'est suicidé d'un coup de revolver.

M. Barrus habitait rue de Chartres No. 437. Il était sobre, d'un caractère gai et assidu à son travail. Plusieurs personnes attribuent son suicide à des embarras financiers qu'il se serait créés comme trésorier de la Hope Hook & Ladder Fire Co. No. 3. Le bruit court qu'il y aurait en ce moment un déficit de $600 à la caisse ; ses nombreux amis sont tous d'accord, toutefois, que si ces bruits ont quelque fondement, ils se fussent fait un devoir de lui prêter la somme pour la rembourser.

Quoiqu'il en soit, on n'a aucune certitude sur le motif qui a décidé M. Barrus à prendre cette fatale détermination.

Mercredi *soir* à minuit, il était assis dans son fauteuil, en face la fenêtre du bureau de la manufacture de glace. Il semblait être de bonne humeur, car lorsque le directeur M. Schoolman, lui dit en passant devant la fenêtre où il se trouvait, qu'il allait *lancher*, il lui répondit par une plaisanterie. M. Schoolman avait à peine fait quelques pas pour traverser la rue, qu'il entendit le bruit d'une détonation et retourna précipitamment sur ses pas pour voir de quoi il s'agissait. Tous les ouvriers de la fabrique étaient déjà accourus et les machines avaient été arrêtées.

Un triste spectacle s'offrit aux yeux de tous, lorsque la porte du bureau fut ouverte ; M. Barrus, toujours assis dans son fauteuil, tenait à la main un revolver encore fumant et son corps était agité par les convulsions de l'agonie. La voiture d'ambulance, appelée immédiatement est arrivée avec sa promptitude habituelle, trop tard cependant pour que les étudiants pussent même tenter le moindre effort pour sauver le blessé qui a rendu le dernier soupir au moment où ils arrivaient près de lui.

Le revolver a été déposé à la station centrale par les officiers Manning et Vigara qui, de service dans le quartier, avaient été attirés par le bruit de la détonation.

Le coroner a été informé et a procédé à l'enquête. Le corps a été inhumé hier dans l'après-midi.

M. W. Barrus, qui était membre de la Young Men's Benevolent Association, était âgé de 42 ans ; il laisse une veuve et plusieurs enfants et un grand nombre d'amis pour déplorer sa fin tragique et prématurée.

**Excursion à Louisville et à Cincinnati.**—La compagnie du chemin de fer "Queen and Crescent Route" a organisé, au profit des touristes de la Nouvelle-Orléans, une grande excursion à Louisville et à Cincinnati. Un premier train partira mardi, 13 septembre, à 9 heures du matin, et un second le même jour à 8:25 du soir : à chacun d'eux seront attachés d'élégants wagons connus sous le nom de "Mann Boudoir, des wagons-restaurants et des sleepers. Le prix du wayage jusqu'à Cincinnati et retour sera de douze dollars seulement, et jusqu'à Louisville (également aller et retour) de $10 85. Les billets seront valables pour quinze jours. Excellente, unique occasion de voyager et de se distraire à un bon marché fabuleux.

**Une centenaire.**—Mercredi matin est arrivée en ville une négresse âgée de 100 ans qui s'est fait admettre à l'hôpital pour faire soigner une légère indisposition. Cette centenaire se nomme Clara Bott's.

**Incendie et fausse alarme.**—Mercredi soir, à 10 h. 30, le feu a pris à bord d'un bateau plat amarré au pied de la rue Général Scott. Le bateau appartenait à Mme Gunna Reames ; il a été complètement détruit. Perte $100. Pas d'assurance. Alarme à la boîte No. 8.

A minuit des rôdeurs ont douné, à l'aide d'une clé, une fausse alarme à la boîte No. 39, encoignure Richard et Annonciation.

**Finances.**—Les ordonnances relatives aux finances, adoptées par le conseil pendant sa dernière séance, ont été signées hier par le maire. Voici quelques-unes de ces ordonnances :

Paiement des gages des ouvriers travaillant dans les rues, conducteurs de tombereaux, ouvriers des machines à draîner. Travaux publics, etc.....$18,795 50
Police de la ville..... 13,579 75
Police du port..... 2,290 25
New Orleans Firemen s Charitable Association..... 13,333 33
Firemen s Charitable A.—2ème dist. 1,332 00
A.—6ème dist. 1,058 00
A.—7ème dist. 1,458 00
N. O. Firemen s Charitable Association, pour réparations aux stations. 541 66
Total.....$18,624 98
Soutien des orphelins..... 4,058 00
Shakespeare Alms House..... 883 33
Ecoles Publiques..... 16,250 00
Squares..... 320 00
Maison de Refuge des Garçons..... 359 70
La Electric Light and Power Co..... 7,815 42
N. O. Gas Light Co..... 1,133 00

**Rixe.**—Mercredi soir, à 8 heures, une rixe a eu lieu au coin des rues Magasins et Richard, entre deux enfants, Emile Richter et Stevens et le premier a été blessé d'un coup de couteau au dos par le second.

**Bourse au coton.**—Le travail des futurs s'effectuera à courir du 1er octobre, de 9 heures 30 a. m., à 3 p. m., et le samedi, jusqu'à 2 heures p. m., seulement. Les portes s'ouvriront tous les jours à 7 heures 30.

**Succession.**—L'inventaire de la succession de M. Zennecke a produit $5,867-05 provenant de : un bureau et table $220 50, une part dans le journal *La Mascotte* $300, dans lots de terre $1,500, total $5,867 05. Mme Jean Zennecke, sa veuve a été mise en possession.

**Au commissaire Fitzpatrick.**—Le commissaire Fitzpatrick a reçu de Mme N. E. W. Shephard, qui habite rue Josephine No. 127, une communication dans laquelle elle lui demande d'informer ses voisins d'avoir à se conformer à la loi No 114 de 1886 relative au nivean des trottoirs. Les trottoirs de Mme M. Bartlett et de M. A. P. Tronsdale, qui sont les voisins immédiats de Mme Shephard, sont beaucoup moins élevés que le sien, ce qui dit-elle en temps de pluie l'empêche de sortir de chez elle ou d'y rentrer.

**Mandats Poste**—On se plaint que du nombre inscrit sant d'employés, de l'existence de cette unique guichet et de la foule qui l'encombre toute la journée, réunie dans le service des mandats-poste un retard considérable très préjudiciable aux commerçants. Le chef de Poste, M. Geo. Nott, attribue cet encombrement à l'habitude que chacun a de venir toucher son argent tard dans la matinée alors que de nuit les deux heure le guichet est presque desert.

M. Nott, s'adressera néanmoins aux Directeurs du Postoffice afin de décider des améliorations à apporter à ce service.

**Election.**—Au cours d'une réunion des membres du bureau de la New-Orleans Firemen's Charitable Association, tenue hier dans l'après-midi, à la mairie, un congé de 20 jours a été accordé au sous chef John D. Donovan pour lui permettre d'accompagner les représentants de la Compagnie Irad Farry No. 12, à Philadelphie, à l'occasion de la célébration du Centenaire.

Ralph Morgan, foreman de la compagnie Mississippi No 2, a été nommé sous-chef intérimaire pour les districts du haut de la ville.

**Taxes.**—Le trésorier Patton a reçu dans la journée de mercredi $17,187.20.

**Inspection.**—Les inspecteurs locaux Youngblood et O'Reilly inspecteront aujourd'hui le steamboat "E. J. Gay".

**Plainte.**—Le maire a reçu de M. Joseph Ambruster et autres, habitants de la rue Laharpe, entre les rues 3me et Washington, une plainte dans laquelle on appelle son attention sur une maison malfamée tenue par Mme Kern.

La plainte a été référée au surintendant de la police.

**Long-shoremen et Screwmen.**—Pas une balle de coton n'a été touchée hier sur les quais ni dans les presses.

Le steamship Astronomer de la ligne Harrison qui est arrivé hier matin à 7 heures avec une cargaison assortie n'a pas été déchargé et ne le sera très probablement que lorsqu'une entente aura eu lieu.

Au cours d'un meeting tenu hier par les screwmen un comité a été nommé pour entrer en relations avec les longshoremen et les stevedores et tâcher d'arriver à une entente.

**Liste des passagers arrivés à New York, le 5 septembre, par "La Normandie".**

M. Anton Aub, Mme Aub, Mme Arronet, Rév. Clarence A. Bartol, Mme Adams, Mme Augullon, M. H. Avez, M. Andrezet, Mlle Rosita Allan, M. le Dr. Bensiger, M. A. A. Butler, Mme Butler, Mme Van Brunt, Mme Bourn, Mlle Bourn, Mme Barbant, Mme Bat, M. le Dr. J. Barafoux, M. B. F. Bonnet, Mme Bonnet, Mme de Bormorn, M. J. F. Burns, M. W. C. Burbank, M. F. Ballin, Mme Ballin, Mlle E. Bure, Rév. père Félix Barlier, M. Bulot, M. Bonnet, M. Bonnet, M. Henri Bossiste, M. le Dr Christen, M. F. C. Breen, Mme Corven, M. Chevalier, M. Miller Cornuck, M. J. Chassaing, Mme Cassard, M. M. Cohen, Mme F. Cavenget, M. L. Charlon, M. V. L. Chardon, Mme J. Conord et enfant, M. Van Campenolle, M. Daniel Chaverri. M. Alberto Chaverri. M. Ch. Chaverri, le Dr Draper, M. Desloges, Mme Desloires, M. Jean Dabour, M. Paul A. Davis, Mme A. Davis, M. F. Drew, M. Louis Dumont, Mme Dumont, M. Dimpalspied, Mme Dinkelspied, trois enfants et femme de chambre, M. Delbrocca, Mme Delbrocca, M. Declos, Mlle Dormaud, Mlle Devraud, B. Discreux, M. Ravin d'Elpeux, Mme d'Elpeux, Mlle Edwards, M. Ferdinand Forjas, M. R. C. Flower, Mlle Faure, Mme F. Farber et enfant, M. G. Fistlewedel, M. J. Faville, M. Howard Gibb, Mme Gibb, Mlle Gibb, Deux femmes de chambre et valet de chambre, M. Goldschmidt, Mme Goldschmidt, M. le Dr Grelat, Mme Grautier, M. le baron de Grancey, un valet de chambre, M. J. B. Gleason, M. Louis Gerbaudi, M. M. Guerney, Mme Guerney, M. le Dr Gillet, M. Van Gulpen, Mlle Gulpen, William, M. Grassau, M. le Dr Galezowski, Mme Galezowski, Mlle Guérin, Mme M. F. Hough, MM. Hetti, M. M. Hetti, M. Hartrath, M. Hall, M. M. Humphrey, Mme Humphrey, Mme Hoppenheimer, Mme Hein, Mlle Hein, Mlle Hein, M. Hounau, M. Hugenin, M. Hoyt, M. R. Hetti, Mme Josephine Henry, Mme M. S. Jenk, Mlle C. Jacquemin, M. W. E. Jarrat, M. Hayward Jones, M. Jacobs, M. Kaufmann, M. A. K. Kling, Mlle Knowles, M. Mme Kohn, M. A. Knight, M. H. Kohn, Mlle W. Kun, Mlle Julia Kupfer, M. M. D. G. Lefebre, M. Freeman Loomis, Mlle Lebidel, M. Stevens, Mme Lassalle, M. A. Luce et enfant, Mlle A. Lucas, Mme Yve Lecoute, M. J. Lizano, M. David Levy, Mlle Louise Levy, M. C. J. Mosher, M. A. Meyer, Mme H. D. Mowry, Mme Mulvan, M. le Dr. Valentin Mott, Mme J. B. Marquet, M. F. Morrison, Mme. Marlier, Mlle Marlier, M. Thomas Morgan, Mme Meis et enfant, Mlle Meis, M. B. Mendy, M. Willis S. Paine, M. le Dr Pousaid, M. Peck, M. et Mme A. Peck, M. et Mme Ashton Phelps, M. Théophile Papin, et Mlle Pignol, M. H. Picard, M. le Dr Poinet, M. Page, M. Quarre fils, M. Robinson, M. le Dr P. Redard, Mlle A. C. Ryan, M. C. C. Rumrill, M. L. Rumrill, Mme James Rumrill, Mlle Rebecca Rumrill, Mlle Anne Rumrill, M. Richard Rochard, Mme Richard, Mme G. Ray, M. A. Richourg, M. Rosenthal et Mme Seelye, Mlle Seelye, Mlle Seelye, M. Sealle, Mlle Reale Vall, Mlle Clara Vail, Mlle Mary Vail, M. F. L. Vance, Mlle Vanpier, M. le Dr. Valcour, M. Walter Wilcox, Mme C. E. Wills, M. J. B. Walcott, M. A. S. Walcott, M. A. Wilks, M. Wolpe, Mme Wolpe, M. Wachter, M. R. G. Williams, Mme Hartley, Mme Campana, M. Murphy, et 430 passagers de 3e classe.

**Liste des passagers arrivés à New York, le 5 septembre, par "La Normandie".**

M. Anton Aub, Mme Aub, Mme Arronet, Rév. Clarence A. Bartol, Mme Adams, Mme Augullon, M. H. Avez, M. Andrezet, Mlle Rosita Allan, M. le Dr. Bensiger, M. A. A. Butler, Mme Butler, Mme Van Brunt, Mme Bourn, Mlle Bourn, Mme Barbant, Mme Bat, M. le Dr. J. Barafoux, M. B. F. Bonnet, Mme Bonnet, Mme de Bormorn, M. J. F. Burns, M. W. C. Burbank, M. F. Ballin, Mme Ballin, Mlle E. Bure, Rév. père Félix Barlier, M. Bulot, M. Bonnet, M. Bonnet, M. Henri Bossiste, M. le Dr Christen, M. F. C. Breen, Mme Corven, M. Chevalier, M. Miller Cornuck, M. J. Chassaing, Mme Cassard, M. M. Cohen, Mme F. Cavenget, M. L. Charlon, M. V. L. Chardon, Mme J. Conord et enfant, M. Van Campenolle, M. Daniel Chaverri. M. Alberto Chaverri. M. Ch. Chaverri, le Dr Draper, M. Desloges, Mme Desloires, M. Jean Dabour, M. Paul A. Davis, Mme A. Davis, M. F. Drew, M. Louis Dumont, Mme Dumont, M. Dimpalspied, Mme Dinkelspied, trois enfants et femme de chambre, M. Delbrocca, Mme Delbrocca, M. Declos, Mlle Dormaud, Mlle Devraud, B. Discreux, M. Ravin d'Elpeux, Mme d'Elpeux, Mlle Edwards, M. Ferdinand Forjas, M. R. C. Flower, Mlle Faure, Mme F. Farber et enfant, M. G. Fistlewedel, M. J. Faville, M. Howard Gibb, Mme Gibb, Mlle Gibb, Deux femmes de chambre et valet de chambre, M. Goldschmidt, Mme Goldschmidt, M. le Dr Grelat, Mme Grautier, M. le baron de Grancey, un valet de chambre, M. J. B. Gleason, M. Louis Gerbaudi, M. M. Guerney, Mme Guerney, M. le Dr Gillet, M. Van Gulpen, Mlle Gulpen, William, M. Grassau, M. le Dr Galezowski, Mme Galezowski, Mlle Guérin, Mme M. F. Hough, MM. Hetti, M. M. Hetti, M. Hartrath, M. Hall, M. M. Humphrey, Mme Humphrey, Mme Hoppenheimer, Mme Hein, Mlle Hein, Mlle Hein, M. Hounau, M. Hugenin, M. Hoyt, M. R. Hetti, Mme Josephine Henry, Mme M. S. Jenk, Mlle C. Jacquemin, M. W. E. Jarrat, M. Hayward Jones, M. Jacobs, M. Kaufmann, M. A. K. Kling, Mlle Knowles, M. Mme Kohn, M. A. Knight, M. H. Kohn, Mlle W. Kun, Mlle Julia Kupfer, M. M. D. G. Lefebre, M. Freeman Loomis, Mlle Lebidel, M. Stevens, Mme Lassalle, M. A. Luce et enfant, Mlle A. Lucas, Mme Yve Lecoute, M. J. Lizano, M. David Levy, Mlle Louise Levy, M. C. J. Mosher, M. A. Meyer, Mme H. D. Mowry, Mme Mulvan, M. le Dr. Valentin Mott, Mme J. B. Marquet, M. F. Morrison, Mme. Marlier, Mlle Marlier, M. Thomas Morgan, Mme Meis et enfant, Mlle Meis, M. B. Mendy, M. Willis S. Paine, M. le Dr Pousaid, M. Peck, M. et Mme A. Peck, M. et Mme Ashton Phelps, M. Théophile Papin, et Mlle Pignol, M. H. Picard, M. le Dr Poinet, M. Page, M. Quarre fils, M. Robinson, M. le Dr P. Redard, Mlle A. C. Ryan, M. C. C. Rumrill, M. L. Rumrill, Mme James Rumrill, Mlle Rebecca Rumrill, Mlle Anne Rumrill, M. Richard Rochard, Mme Richard, Mme G. Ray, M. A. Richourg, M. Rosenthal et Mme Seelye, Mlle Seelye, Mlle Seelye, M. Sealle, Mlle Reale Vall, Mlle Clara Vail, Mlle Mary Vail, M. F. L. Vance, Mlle Vanpier, M. le Dr. Valcour, M. Walter Wilcox, Mme C. E. Wills, M. J. B. Walcott, M. A. S. Walcott, M. A. Wilks, M. Wolpe, Mme Wolpe, M. Wachter, M. R. G. Williams, Mme Hartley, Mme Campana, M. Murphy, et 430 passagers de 3e classe.

# DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

## TRANSMISES A L'ABEILLE

### FRANCE.

**Hausse française—Banque de France.**

Paris, 8 sept.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 25 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une diminution de 7,900,000 francs en or, et une augmentation de 250,000 francs en argent !

**Manœuvres militaires.**

Paris, 8 sept—Le 17me Corps a commencé une série de manœuvres aux environs de Carcassonne.

Il y a eu plusieurs petites guerres aujourd'hui.

Des experts militaires font les louanges des évolutions exécutées par les troupes.

**Le Prince de la Couronne d'Allemagne.**

Berlin, 8 sept—Le Prince de la Couronne d'Allemagne est chaudement accueilli partout dans son voyage au Tyrol.

Le plus grand enthousiame régnait à Munich, lorsque le prince est arrivé en cette ville. Celui-ci semblait être en bonne santé, quoique souffrant d'un enrouement et de la fatigue.

**Sarah Bernhardt.**

Londres, 8 sept.—Sarah Bernhardt a fait un pélérinage, à Lourdes.

Les parisiens se livrent à bien des commentaires, à son sujet ; ils se demandent si elle est sur le point de se retirer dans un monastère.

**L'archevêque Walsh ?**

Dublin, 8 sept—L'Archevêque Walsh, dans une lettre publiée aujourd'hui, dit que le bill agraire irlandais est une question commerciale et non politique.

Il déclare que le projet d'achat de lord Ashbourne est le meilleur qui ait été conçu.

**Mariage.**

Londres, 8 septembre—Le mariage de Sir Henry Tichborne et de Mlle Mary Petre a eu lieu aujourd'hui à Coventry.

**Le centenaire de l'adoption de la Constitution américaine.**

Londres, 8 septembre—La lettre envoyée à M. Gladstone, l'invitant à assister à la célébration du centenaire de l'adoption de la Constitution américaine a été publiée, cet datée du 24 juin et signée par MM. Kasson, Little, Carson et Cochrane.

M. Gladstone a été invité comme l'hôte du comité exécutif et il a été informé par ceux qui lui ont porté l'invitation, que celle-ci est la seule qui ait été envoyée à toute autre personne qui ne soit pas citoyen américain ou diplomate accrédité. L'exception a été faite, dans son cas, pour reconnaître les liens historiques qui unissent la Grande Bretagne à l'Amérique avant la déclaration de l'indépendance.

On a donné aussi l'assurance à l'ex-premier ministre qu'il pourrait prendre toutes les dispositions qu'il jugerait convenable, et qu'aucune manifestation en Amérique comme jamais homme n'en a reçu depuis la visite du général Lafayette.

M. Gladstone, dans sa réponse, exprime au Comité l'assurance qu'il est pénétré du plus grand honneur qui lui est fait, qu'en l'invitant à assister au Centenaire de la Constitution Américaine, "Celle-ci dit il ajoute : "J'attache à cette invitation un prix d'autant plus grand que j'ai toujours considéré cette Constitution comme l'œuvre la plus remarquable des temps modernes que l'esprit humain ait enfantée d'un seul jet, pour ainsi dire, et qu'il ait appliquée à la politique.

"Cette invitation est accompagnée de toute la courtoisie délicate qui entoure l'hospitalité américaine. Si en cela mon action était véritablement libre, je ne pourrais que vous répondre par une acceptation. Mais mon devoir a mes forces sont limités, et, de plus, les pressants engagements que j'ai pris me rappellent trop que je n'ai point semblable liberté. Autant que j'en puisse juger, le peu qui me reste d'activité sera entièrement consacré à la grande œuvre pour laquelle on me sollicite ici. J'estime que la question irlandaise est la plus urgente de toutes.

"Jamais je ne fus engagé dans un débat promettant à mon pays de plus bienfaisants résultats. Peut-être aussi dois-je ajouter qu'en présence des jalousies qui existent en Angleterre, je ne sais trop si celles-ci ne s'uniraient pas encore, au cas où j'accepterais la distinction que vous m'offrez ; distinction aussi éclatante qu'elle est imméritée.

"Quoi qu'il en soit, la première des raisons que je viens de dire, me met dans l'obligation de vous retourner votre office, la plus flatteuse qui jamais m'ait été faite. Avec un profond intérêt je suivrai les détails de cette célébration, alors que vous jetterez un regard rétrospectif sur un siècle de progrès unanimes, vraiment sans parallèle dans l'histoire ; alors que ce regard s'arrêtera également sur l'avenir qui semble promettre la continuité de ce progrès, mais dans de plus vastes proportions encore. Que vous et vos enfants puissiez, avec l'aide du Tout-Puissant, être à la hauteur des devoirs immenses qui s'élevés, des responsabilités qu'impose le développement de votre grandeur, ce sera là, j'en garde la pleine conviction, la prière de vos frères d'ici. Ils espèrent ; que dis-je ! ils croient que les relations amicales entre diverses fractions d'une seule et même race iront destinées à créer une harmonie sans cesse croissante, des liens plus étroits.

"Votre obéissant et fidèle serviteur,
W. E. GLADSTONE."

**Le gouvernement de Madrid et les exilés républicains.**

Madrid 8 sept—On rapporte que le gouvernement est sur le point d'accorder une amnistie aux exilés républicains. M. Zorilla se prépare, dit on à lanc